
Introduction

En Oregon, durant le dernier quart du xx^e siècle, des terres ont été acquises par des femmes qui voulaient changer leurs vies et désiraient s'affranchir des valeurs de la société dans laquelle elles étaient élevées. Résolument féministes, ayant fait le choix du lesbianisme, elles allaient chercher à réaliser leur utopie en créant, selon la formule de Michel Foucault, des hétérotopies : des microsociétés tournées vers un nouvel art de vivre, une nouvelle culture dans un contexte qui assurerait leur sécurité. La majorité d'entre elles étaient de jeunes adultes d'une trentaine d'années qui venaient de découvrir et de révéler leur homosexualité.

C'est pourquoi, de part et d'autre de l'autoroute 5 qui traverse l'État de l'Oregon du sud au nord, reliant ainsi la Californie à l'État de Washington, plusieurs villes abritent, dans les zones forestières environnantes, des femmes, féministes et lesbiennes, qui depuis près de quarante années se sont offert "une vie à elles, entre elles". Leurs terres se nichent près des vallées ou sur des monts escarpés, entre la côte Pacifique, à l'ouest, et les hautes montagnes volcaniques du Cascade Range et des Siskiyou Mountains, à l'est, près des villes d'Eugene, Roseburg, Myrtle Creek, Wolf Creek, Sunny Valley, Murphy, Grants Pass, Medford et Ashland. Les espaces boisés qui les abritent sont traversés de nombreux cours d'eau et offrent des paysages superbes. La région présente un relief accidenté, difficilement pénétrable hors des vallées. Le climat, fréquemment pluvieux, chaud l'été, froid et neigeux l'hiver, ne rend pas, de prime abord, ces terres accueillantes. Par-delà les montagnes, à l'est de l'État, des hauts plateaux semi-désertiques s'étendent à perte de vue.

Dans les années 1970, les terres forestières étaient bon marché, les règles administratives imposées aux constructions peu contraignantes. La proximité de la Californie, État mythique de la rébellion culturelle du "Peace and Love", ajoutait à la séduction. De nombreuses terres étaient disponibles à l'achat. Certaines portaient encore des bâtiments abandonnés.

Des aubaines, pour ces pionnières : mais se seraient-elles tant accrochées à ces lieux si l'Oregon ne leur avait pas permis de fonder des enclaves discrètes où s'exprimeraient en toute liberté leurs existences ? Elles posèrent leurs bagages dans un environnement politique et social avec lequel elles parvinrent à composer. Une brève évocation de quelques traits culturels de l'Oregon et de l'histoire de son peuplement permettra d'imaginer le contexte qui devint le leur.

Les premières expéditions américaines dans la région, en vue de son annexion et de son peuplement, eurent lieu à la fin du xviii^e siècle. Cent ans plus tard le gouvernement



Paysage de l'Oregon

1975

offrit gratuitement des terres à tout pionnier blanc, entraînant ainsi une arrivée massive d'immigrants. La population indienne, déjà ravagée par les maladies et l'alcool introduits par les nouveaux venus, fut chassée de ses terres ancestrales par une loi stipulant que seuls les hommes de race blanche pouvaient devenir propriétaires de la terre. La ruée vers l'or en Californie, au milieu du XIX^e siècle, provoqua une forte demande en bois de construction et favorisa un accroissement de la population. En 1859, l'Oregon devint le trente-troisième État des États-Unis. Il faisait alors partie des États abolitionnistes où la pratique de l'esclavage est interdite, mais les conflits avec les Indiens y ont perduré longtemps et la situation des Africains-Américains n'y était pas plus enviable : la Constitution de l'État (1859) ne leur permettait ni d'y résider, ni d'y être propriétaires, ni de voter. Si le droit de vote leur fut accordé sur l'ensemble du territoire américain en 1868, les mesures discriminatoires ne furent vraiment abolies en Oregon qu'à partir de 1926-1927. Les femmes acquirent le droit de vote en 1912. Dans les années 1960, de nombreux hippies y plantèrent leurs tentes et y construisirent leurs cabanes.

En 2012, le peuplement demeurait encore très majoritairement blanc.

L'Oregon a adopté un système démocratique original qui privilégie le référendum d'initiative populaire. Connu pour être un État progressiste, il bénéficie depuis plus d'un siècle d'un système éducatif de qualité, de syndicats actifs et puissants. Conscient de la qualité de ses zones naturelles, l'Oregon s'en prévaut et les protège. Il est aujourd'hui considéré comme l'État le plus respectueux de l'environnement. Son économie repose sur une exploitation forestière intensive, l'agriculture, la pêche et le tourisme.

Quarante ans de présence,
quarante ans
de vie sur les Lands

Les terres de femmes en Oregon, sujet de cet ouvrage, seront ici souvent appelées Lands, du nom qu'elles portent aux États-Unis. Ce sont avant tout des lieux de vie collectifs, indépendamment du nombre d'habitantes ou du mode de gestion, dès lors qu'elles s'inscrivent dans la communauté des Women's Lands de l'Oregon. Ce terme de communauté renvoie au réseau informel, actif, formé par les différentes





17

- LESBIAN LANDS**
- ① WOMANSHIRE-COPPERLAND-INDIGO
 - ② POPPYSEED-ROOTWORKS
 - ③ CABBAGELANE-GOLDEN
 - ④ MOUNTAIN GROVE
 - ⑤ FLY AWAY HOME
 - ⑥ OWL FARM
 - ⑦ STEPPIN' WOODS-WHISPERING OAKS
 - ⑧ RAINBOW'S END-RAINBOW'S OTHER END

Les principales terres lesbiennes de l'Oregon

Lands. Les femmes l'emploient aussi souvent pour indiquer leur appartenance au même "monde".

À l'opposé de leurs "sœurs" en féminisme qui s'engageaient dans des luttes pour réformer la société et abolir les discriminations liées au sexe afin d'obtenir l'égalité entre les hommes et les femmes, celles des Lands se sont retirées pour créer de nouveaux espaces de vie, ne comptant plus que sur elles-mêmes pour obtenir du bonheur sur terre, là et maintenant, quels que fussent les efforts à fournir. Selon elles, c'était la culture qu'il fallait changer, inventer, et cela ne pouvait se faire que hors du monde patriarcal. Un tel choix, le séparatisme, fut violemment critiqué et qualifié d'utopique. Ce jugement aussi définitif qu'exclusif a longtemps occulté les recherches et réflexions approfondies sur les vécus et les productions que cette orientation a permises.

Pour une histoire des terres de femmes de l'Oregon

18

Que s'est-il passé sur ces terres ? Qui s'y est implantée, qui y a vécu, qui est restée, qui est partie ? Qui en garde la mémoire ? Quels souvenirs subsistent ? Qu'en est-il en ce début du XXI^e siècle ?

Les lesbiennes, reléguées par l'Histoire en tant que femmes et plus encore en tant qu'homosexuelles, ont construit à l'écart, discrètement, des micro-cultures difficiles à soupçonner et qui se laissent peu découvrir. C'est loin des regards que se bâtirent en Oregon abris et maisons, que s'aménagèrent potagers et jardins et que s'organisa toute une vie sociale. L'ambition de celles qui portaient ces projets, l'énergie qu'elles déployèrent et leurs réussites les rendirent fortes et confiantes en leurs réalisations. Leur succès les fit connaître auprès d'autres femmes. Circulaient sur leurs terres nombres de visiteuses, de curieuses, de randonneuses. Et si la voie qu'elles ouvraient permettait de sortir de la domination ? C'est peu à peu qu'elles prirent conscience du rôle que le mode de vie qu'elles inventaient jour après jour pouvait jouer pour elles-mêmes et pour d'autres femmes.

Pourtant, quatre décennies plus tard, en 2012, quand j'évoque les Lands et les femmes qui y habitent encore, même dans les milieux les plus activistes du mouvement fémi-

niste et lesbien américain, l'étonnement est le même et l'ignorance quasi totale. Seuls quelques noms restent dans les mémoires, dont ceux de Tee Corinne ou de Jean et Ruth Mountaingrove. En rupture avec leur temps, cachées dans leurs forêts, les femmes des Lands n'auraient-elles rien transmis, leurs existences auraient-elles été vaines ? Je pense, bien au contraire, que le récit de leurs vies et de leurs réalisations permettra d'apprécier une des manifestations majeures de cette quête des femmes pour leur autonomie, dans une société toujours patriarcale. En quoi ce qui s'est produit dans le sud de l'Oregon mérite-t-il d'être ainsi salué ? Traçons-en à grands traits les caractéristiques.

- *La durée* : fondés au milieu des années 1970, les établissements lesbiens existent encore au début du XXI^e siècle. Cette persistance, loin d'anéantir l'utopie de départ l'a inscrite dans la réalité et dans le temps.

- *La dimension* : on parle au début des années 1980 d'une vingtaine de Lands dont l'existence est connue et répertoriée. Beaucoup d'autres terres, créées simultanément dans la région, constituent de nombreux petits satellites autour des lieux phares.

- *Le sens de la communauté* : les liens reposent sur l'entraide, la solidarité et le partage d'une spiritualité nouvelle. C'est la vie collective dans la nature qui soutient et permet l'élaboration d'une nouvelle culture. Bien qu'isolées dans leurs retraites, les femmes accueillent des visiteuses en grand nombre.

- *Les publications et manifestations* : la passion qui anime les résidentes, dans les îlots sécurisés où elles vivent hors normes, affranchies du jugement d'un "maître", libère leur créativité. La confiance acquise leur donne l'autorité d'affirmer la qualité de leurs vécus et l'ambition de le faire savoir. Le doute n'a plus sa place. Leur histoire aurait pu rester secrète et sombrer dans l'oubli, comme tant d'autres tentatives de rendre la vie différente et meilleure. Mais leur ambition de se faire connaître et d'encourager d'autres femmes à suivre leur voie les a conduites à laisser de nombreux écrits et documents iconographiques.

Reconstituer une grande fresque de l'histoire, si vaste, des Lesbian Lands de l'Oregon à partir d'informations lacunaires, de documents nombreux mais épars, parfois soigneusement conservés, souvent disparus, en s'appuyant sur des souvenirs réinterprétés maintes fois à la lumière du temps, fut une entreprise complexe, tant à l'étape de la recherche que pour en donner une vue d'ensemble. Je suis consciente des manques ou des imprécisions qui habitent ce livre. J'espère néanmoins que mon travail ne trahit pas l'essentiel de l'utopie vécue.

Comment ai-je procédé ? J'ai d'abord consulté les archives existantes. Elles sont actuellement recueillies et conservées dans la Southern Oregon Country Lesbian Archival Project Collection (SO CLAP!) des collections spéciales de la Knight Library de l'Université de l'Oregon, à Eugene, grâce au remarquable travail de l'archiviste Linda Long. Cette riche collection constitue aujourd'hui, par sa taille, le deuxième centre de documentation sur la vie des lesbiennes aux États-Unis, après les Lesbian Herstory Archives installées à Brooklyn (New York). Elle rassemble des documents, des lettres, des photographies et quelques livres écrits par des résidentes ou des observatrices des Lands alors même qu'elles vivaient les premières années d'implantation. Leur consultation permet de dresser un tableau vivant et précis des intentions et de la concrétisation des projets. Quand la vie sur les terres prit un cours "normal", les informations sur les vécus se firent plus rares, hormis pour marquer un événement, une rencontre ou une célébration. Dans les années 1980, vint le temps de la maturité et des productions littéraires et artistiques, conservées pour la plupart. Vers la fin du siècle, la nouvelle génération ne prit pas le relais du projet initial. Mais les Lands survivaient, attestant encore la force qui les avait vues naître. Un destin différent les attendait, tant au service des lesbiennes qu'en tant que source d'inspiration pour le futur.

Je me suis attachée à suivre le fil de ce projet culturel révolutionnaire porté par tant de femmes, à en exprimer la diversité ainsi que l'évolution. Après avoir consulté les archives, je suis allée à la rencontre des habitantes des Lands, d'aujourd'hui et d'hier. J'ai compris combien, par-delà leurs différences, les liens entre elles étaient forts, tissés par une adhésion à des valeurs communes et le souvenir des épreuves traversées et surmontées. J'ai pu reconstituer une trame qui relie les différents lieux et les personnes qui y ont vécu.

Les pages qui suivent déroulent le récit à multiples facettes de la vie dans les Lands, depuis les années de fondation jusqu'au début de ce XXI^e siècle. Les premiers pas, les difficultés et les réussites de ces projets devenus réalité sont ici relatés. Il ne s'agit pas de formuler des analyses critiques hâtives dont je connais trop bien les tendances destructrices. Mon projet n'est pas d'écrire une thèse sur le séparatisme, l'identité ou le communautarisme. À la lectrice la liberté de se faire sa propre opinion. Je lui demande seulement d'être à l'écoute de toutes ces vies dont j'ai pu recueillir la

mémoire. À elle ensuite d'en apprécier l'héritage, s'il se présente à elle. Pour cette raison je m'applique à montrer la variété des expériences vécues par ces femmes en leur laissant largement la parole et en restituant leurs écrits.

Women's Lands commence par un bref rappel du contexte social et politique des États-Unis après la Deuxième Guerre mondiale, et particulièrement durant les années 1960-1970, temps de révoltes et de bouleversements qui ont entraîné l'effervescence des idées et la multiplication de nouvelles expériences sociales.

Les deux chapitres suivants font le récit de l'établissement des premières Lands, pierres angulaires du mouvement qui en restent les témoins iconiques : Cabbage Lane, Golden, Rootworks, WomanShare, Fly Away Home, Owl Farm, Rainbow's End et quelques autres qui y sont associées.

La deuxième partie, après l'histoire de leurs installations dans un milieu naturel difficile et de leur formation à une vie collective, aborde l'invention de leur nouvelle culture et les travaux littéraires et artistiques qu'elles ont produits et diffusés.

La dernière partie est consacrée au développement, à partir du milieu des années 1980, de ces différents lieux, à l'évolution du projet utopique initial jusqu'à la situation actuelle. Les Lands ont connu des bouleversements, des changements, des épisodes heureux et d'autres difficiles. Qu'en reste-il ? Depuis quelques années la configuration d'ensemble est complexe : certaines terres sont toujours habitées par les pionnières, d'autres voient leur population changer, d'autres peinent à remplir des espaces désertés. Toutes présentent des constructions qui se dressent encore fièrement, témoins de la vigueur des efforts consentis, preuves aussi d'une volonté d'en maintenir l'existence. Que sont devenues ces femmes qui ont traversé ces expériences et tenté de vivre leurs rêves ? Qu'en pensent-elles aujourd'hui ? Quel héritage l'époque des Lands laisse-t-elle aux générations futures ?

21

Double page suivante

Voyageuses

vers 1980